

Même éloignée, la famille équilibre Gary Bell

Mon Cholet Basket. Aussi bien sur qu'en dehors des parquets, le joueur américain a montré une grande capacité d'adaptation. Avec pour dénominateur commun ses proches.

Rencontre

Peu de gens peuvent se targuer d'avoir la tête sur les épaules à 24 ans. Gary Bell Jr. (Junior), l'arrière de Cholet Basket, appartient sans aucun doute à cette catégorie-là.

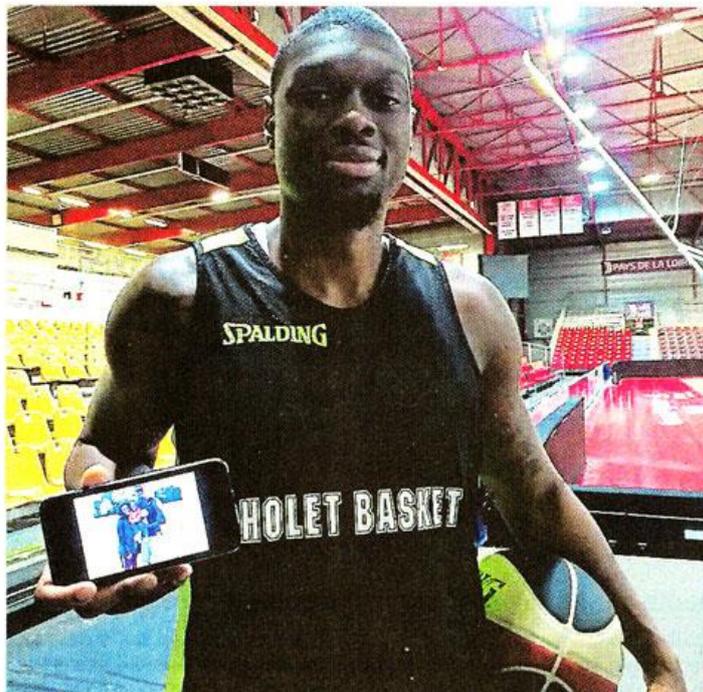
Après son premier match face au CSP Limoges, le 4 février, Ilian Evtimov ne s'est pas montré avare de compliments sur la dernière recrue choletaise : « **C'est un super mec, qui s'intègre bien dans l'équipe. Il est jeune, mais on ne dirait pas. Il a beaucoup de maturité, même en dehors du terrain.** »

Cette maturité, Gary la doit à son parcours, de la côte Ouest des États-Unis jusqu'à Cholet, en passant par la Pologne.

Père à 21 ans

L'athlétique arrière grandit dans l'État de Washington. État dans lequel il effectue également son parcours universitaire, à Gonzaga, programme qui a vu sortir des joueurs renommés comme John Stockton (1984-2003) et le français Ronny Turiaf (2006-2015), pour ne citer qu'eux.

Au cours de son cursus, il devient père d'un petit garçon de 3 ans. « **J'étais junior (troisième année) lorsque je suis devenu père. J'avais 21 ans** », détaille Gary. À cet âge, celui de la majorité aux États-Unis, et qui autorise l'entrée dans des établissements festifs, ses préoccupations de parent sont diamétralement opposées à celle des gens de son âge. « **Cela m'a clairement aidé à être plus mûr. À 21 ans, vous agissez différemment une fois que vous avez un enfant. Je suis devenu plus responsable.** »



Malgré le décalage horaire (9 h), Gary Bell Jr. parvient à appeler sa femme et son fils au réveil et au coucher. Mardi, toute la famille sera réunie à Cholet.

Une fois son cursus de quatre ans terminé, et un mariage avec la mère de son fils, il passe professionnel et rejoint le club de Siarka Tarnobrzeg, en Pologne. Nouveau pays, nouvelle langue, nouvelle culture. « **C'était vraiment difficile au départ, à cause de la barrière de la langue notamment. C'était la première fois que je parlais en dehors des États-Unis. Jouer au basket tous les jours m'a aidé.** »

D'autant plus que l'adaptation

s'avère compliquée pour sa femme et son fils, qui passent deux mois en Pologne lors de la saison 2015-2016, avant un retour précipité aux États-

Cholet Basket reçoit Dijon, ce soir à 20 h

Après la claque reçue en Bourgogne (53-93), Cholet Basket aura à cœur de prendre sa revanche face à un concurrent direct pour le maintien. Match des Espoirs à 17 h. Ventes des billets au Smash, de 9 h 30 à

12 h ; aux Super U de Cholet, Chemillé et Mauléon ; par Internet (www.cholet-basket.com) ; par téléphone, au 02 41 58 30 30 ; aux guichets de la salle, à partir de 16 h 45.

Unis pour madame. Un retour annonciateur d'un heureux événement, prévu pour l'été.

« Être un meilleur basketteur et une meilleure personne »

En attendant l'arrivée à Cholet de sa femme et son fils, mardi, Gary doit jongler avec le décalage horaire important avec la côte Ouest des États-Unis pour échanger avec ses proches. « **Il y a 9 h de décalage. Ce qui fait que lorsque je me réveille, il est l'heure pour eux d'aller se coucher. Et quand il est 20 h-21 h en France, je peux leur parler au réveil. C'est parfait !** »

Malgré tout, Gary confie que « **le passage entre la Pologne et la France a été dur** ». Dans un championnat plus rythmé que ce qu'il a connu pendant une saison et demie en Pologne, et qui lui convient mieux, il mesure l'opportunité de pouvoir évoluer dans l'Hexagone. « **Jouer en Pro A représente une belle opportunité de montrer ce dont je suis capable.** »

Pour donner le meilleur de lui-même, il tire pleinement profit de son parcours qui l'a vu père jeune, qui l'a vu quitter son cocon pour rejoindre l'Europe. « **Tout cela m'a aidé à me calmer et à prendre du recul, pour être un meilleur basketteur et une meilleure personne.** »